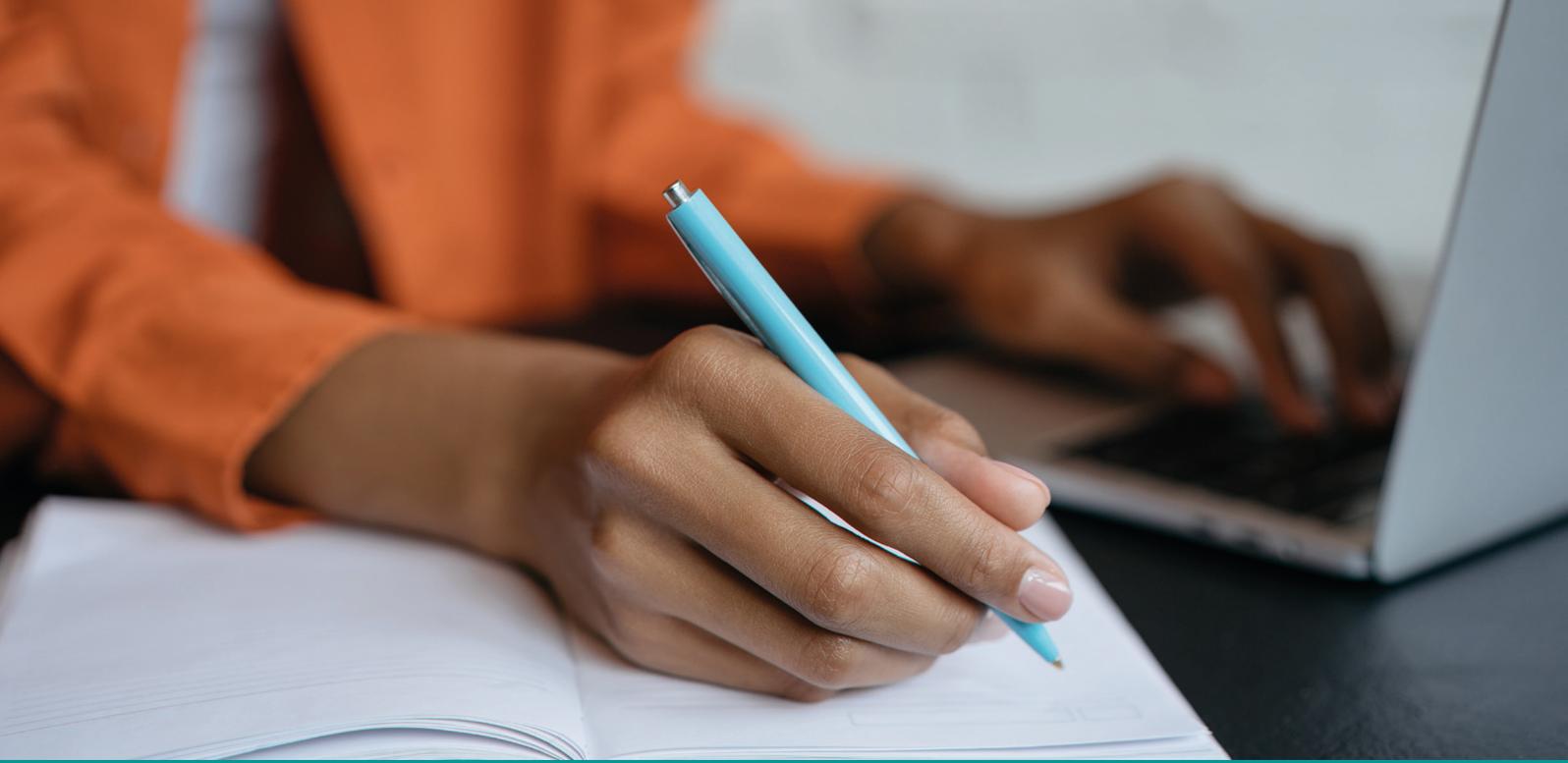


RESTITUER LE DISCOURS
D'AUTRUI (DA) ET L'INTÉGRER
DANS SON DISCOURS PROPRE (DP)



Dispositifs didactiques

Dispositif 1

CONSIGNES :

1. Lisez attentivement le texte intitulé « Réseaux sociaux sur Internet : danger ou bienfait ? » et résumez-le en 250 mots (à 10% près).
2. Lisez les résumés réalisés par des étudiants et évaluez-les au regard des exigences propres à ce type d'écrit (réduction / économie, fidélité / neutralité et reformulation).

CORPUS :

Texte- source

FRIEDMANN, L. (s.d.) Réseaux sociaux sur Internet : danger ou bienfait ? Sciences humaines. En ligne <http://www.scienceshumaines.com>, consulté le 19 septembre 2018.

« Dépression Facebook », suicide d'adolescents harcelés sur la Toile, images compromettantes à portée de tous... Les cris d'alarme poussés contre les réseaux sociaux sont à la hauteur de leur succès fulgurant. De tels sites ont-ils vraiment des effets pervers, particulièrement pour les plus jeunes ? Qu'en disent les psychologues ? Le point sur les études récentes.

Dans un contexte d'évolution technologique et de virtualisation des échanges, les années 2000 ont vu l'émergence des réseaux sociaux via internet : Facebook, MySpace, Twitter, Viadeo, Copains d'avant... Ces sites permettent de développer et d'entretenir son réseau social, une fois un profil d'utilisateur créé. La force de certains d'entre eux est de regrouper des réseaux distincts dans la « vraie » vie (copains d'école, connaissances professionnelles, famille...), tout en donnant également accès à de nombreuses communautés virtuelles. Sur Facebook en particulier, il est possible de partager ses commentaires et d'échanger avec ses « amis », mais aussi de rejoindre une foultitude de groupes selon ses intérêts (musique, sports, affinités politiques...), de créer des événements ou encore de jouer en ligne. Une véritable vie sociale « online » est donc possible à partir de ce seul site qui dépasse les 500 millions d'utilisateurs (17 millions en France) et dégagne un chiffre d'affaires annuel de plus de 150 millions de dollars ! MySpace regroupe quant à lui plus de 300 millions de membres.

Ce succès impressionnant des réseaux sociaux sur internet interroge de plus en plus psychologues et sociologues. Comment expliquer cet engouement, particulièrement marqué chez les jeunes (22% des ados loggent plus de 10 fois par jour sur leur site préféré) ? Quels bénéfices retire-t-on à surfer sur ces sites ? Ces réseaux remplacent-ils ou complètent-ils les activités sociales traditionnelles ? Peuvent-ils devenir dangereux ? La « dépression Facebook » dont certains pédiatres parlent est-elle à prendre au sérieux ?

Dispositif 1

Sentiment d'appartenance, exutoire et support social

Les réseaux sociaux en ligne peuvent être bénéfiques au développement et à la socialisation des adolescents. En effet, ils offrent la possibilité de multiplier les échanges, de préserver, voire renforcer, certains liens. La distance géographique n'est plus un problème et des relations solides peuvent être entretenues à distance. Dans une société individualiste, mondialisée, où l'on perd ses racines, les réseaux sociaux permettent donc de renforcer un sentiment d'appartenance à un/des groupe(s), de se « ré-enraciner » au sein d'une communauté. Ils participent ainsi à la construction d'une identité sociale.

Les réseaux sociaux, et internet en général, permettent également de réduire le stress et l'anxiété liés aux contrariétés du quotidien. Nombreux sont en effet les jeunes qui se servent d'internet comme exutoire aux problèmes familiaux, aux échecs scolaires et aux autres difficultés rencontrées. Dans les relations en ligne, ils trouvent également un appui affectif d'un genre nouveau. La reconnaissance et les encouragements qu'on leur témoigne peuvent ainsi augmenter leur confiance en eux et certains n'hésitent pas à parler de vertus thérapeutiques.

Qui plus est, les personnes introverties, notamment, trouveraient un intérêt certain dans les réseaux sociaux virtuels. Le plus grand anonymat et la moindre importance accordée au physique (chacun est caché derrière son ordinateur), ainsi que le plus grand contrôle que l'on a de la fréquence et de la durée des échanges, peuvent rassurer les plus timides. Une étude met ainsi en évidence l'effet positif de l'utilisation de Facebook par les personnes réservées : leurs relations sociales, renforcées grâce au site, sont de meilleure qualité et plus satisfaisantes.

Un terrain favorable aux dérives

Cependant, les réseaux sociaux peuvent avoir également un impact négatif sur l'estime et le bien-être des utilisateurs. En effet, le manque de contrôle des informations et des images diffusées rend les adolescents vulnérables. Sans aller jusqu'à ces cas extrêmes, 7 % des inscrits déclarent recevoir régulièrement ou ponctuellement des commentaires désagréables sur leur profil. De plus, les images idéales qui envahissent les sites (gens heureux ayant des centaines d'amis) peuvent donner l'impression à certains de ne pas être à la hauteur. Cette vision biaisée s'avère douloureuse pour des personnes qui ont peu d'amis et d'activités sociales.

De surcroît, un collectif de pédiatres américains a récemment lancé le terme de « dépression Facebook ». Ce dernier fait référence aux adolescents passant beaucoup de temps sur les réseaux sociaux et présentant des symptômes classiques de dépression. La « dépression Facebook » augmenterait le risque d'être socialement isolé, d'avoir recours aux drogues, de montrer des comportements agressifs ou de se lancer dans des pratiques sexuelles dangereuses. Néanmoins, seule une corrélation a été mise en évidence et rien ne prouve que ce soit l'utilisation excessive

de Facebook qui mène à la dépression. L'inverse peut tout aussi être vrai : le mal-être adolescent amène à se réfugier dans les relations virtuelles. La seule certitude à l'heure actuelle est qu'un usage exagéré des réseaux sociaux sur internet peut être un signal de tendances dépressives.

Un autre phénomène est à noter. Dans le Massachusetts, une jeune fille de 15 ans s'est suicidée après avoir été harcelée par des élèves de son école via Facebook (cyberbulling). Le harcèlement n'est pas propre aux réseaux sociaux, mais il y trouve un terrain favorable car Internet permet à l'enfant harceleur de s'en prendre à sa victime en dehors du cadre scolaire et parfois même anonymement. Les pédiatres américains évoquent également le sexting : des photos ou des vidéos intimes circulent sur les sites ou par téléphone portable sans que l'accord de la personne concernée et souvent sans que ceux qui reçoivent ces images ne l'aient voulu. Là aussi, des suicides d'adolescentes ont eu lieu en Grande-Bretagne ou aux Etats-Unis.

Un outil aux effets amplificateurs

Une vision manichéenne et simpliste est impossible. Tout comme le téléphone ou la télévision, internet et les réseaux sociaux ne sont que des outils et peuvent aboutir au pire ou au meilleur selon le contexte et l'utilisation qui en est faite. Etre connecté à ses amis et sa famille, partager des photos et des idées, renforce le sentiment d'appartenance chez des enfants bien adaptés. Pour eux, internet est un moyen supplémentaire d'échanger avec les siens, une manière de renforcer les liens. Voir les concours de popularité de certains (essayer d'avoir le maximum d'amis et de photos marquées) et recevoir des commentaires désagréables déprime davantage encore les jeunes fragiles psychologiquement et/ou souffrant de solitude. Les réseaux sociaux sembleraient donc amplifier les phénomènes existants. Quoi qu'il en soit, la vie sociale, même si elle peut être entretenue via les réseaux sociaux en ligne, se construit toujours et encore à travers les relations réelles. Le contact en personne est dans presque tous les cas indispensable au développement d'amitiés sincères. En effet, bien que le nombre de contacts en ligne puisse être énorme, le nombre d'amis proches est équivalent sur internet et dans le monde réel. Dans les années 90, un individu comptait en moyenne cinq amis proches. Ceci reste d'actualité.

Au final, les réseaux sociaux « online » constituent simplement un lieu d'interactions qui s'ajoute aux canaux conventionnels de communication : ils ne se créent pas au détriment des réseaux de proximité traditionnels existants. D'ailleurs, ils auraient plutôt tendance à découler des évolutions sociétales qu'à les précéder.

Résumé n°1

Depuis les années 2000, le monde a vu l'arrivée des réseaux sociaux via internet comme : Facebook, Twitter, etc. Il est possible de partager ses commentaires et d'échanger avec ses « amis », rejoindre des groupes selon ses intérêts, de créer des événements ou encore de jouer en ligne. Une véritable vie sociale « online » est donc possible à partir de ce seul site... Ils peuvent être bénéfiques au développement et à la socialisation des adolescents. La distance n'est plus un problème et des relations peuvent être entretenues. Les réseaux et internet, permettent également de réduire le stress et l'anxiété liés aux contrariétés du quotidien. Les plus jeunes se servent d'internet comme antidotes aux problèmes familiaux, etc.

Ils peuvent avoir un impact négatif sur l'estime et le bien-être des utilisateurs. Le manque de contrôle rend les adolescents vulnérables.

La « dépression Facebook ».

Ce dernier fait référence aux adolescents passant beaucoup de temps sur les réseaux et présentant des symptômes classiques de dépression. Elle augmenterait le risque d'être socialement isolé, d'avoir recours aux drogues, de montrer des comportements agressifs ou de se lancer dans des pratiques sexuelles dangereuses. Rien ne prouve que ce soit l'utilisation excessive de Facebook qui mène à la dépression. Le harcèlement n'est pas propre aux réseaux, mais il y trouve un terrain favorable car Internet permet à l'enfant harceleur de s'en prendre à sa victime. Tout comme le téléphone ou la télévision, internet et les réseaux ne sont que des outils et peuvent aboutir au pire ou au meilleur selon le contexte.

Quoi qu'il en soit, la vie sociale, même si elle peut être entretenue via les réseaux en ligne, se construit toujours et encore à travers les relations réelles. Le contact en personne est dans presque tous les cas indispensables au développement d'amitiés sincères.

Résumé n°2

Les réseaux sociaux peuvent être à la fois dangereux, mais également bienfaisants. Les réseaux sociaux ne sont simplement que des outils qui dépendent de leurs utilisateurs. Certains utilisent les réseaux sociaux comme un lieu de détente dans lequel ils peuvent se confier, découvrir de nouvelles personnes, de développer le statut social, de pouvoir communiquer avec des proches qui peuvent être proche, mais aussi loin de leur position. Ces réseaux sociaux peuvent aussi renforcer la confiance en soi, mais également d'enrichir leurs connaissances. Pour d'autres, les réseaux sociaux peuvent être une source de conflit, de désagréments et de problème. Certaines personnes s'attaquent à des personnes qui sont vulnérables, mais aussi très sensibles physiquement, psychologiquement et enfin émotionnellement. Sans réfléchir à leurs actes, certaines personnes peuvent commettre l'irréparable comme le suicide, la consommation de drogue. Quelques personnes réagissent à ces réseaux de manière agréable, positif, mais d'autres de façon agressive, car la consommation des réseaux sociaux de manière abusée peuvent être massif pour le mental de l'utilisateur. En conclusion, les réseaux sociaux peuvent être à la fois bonne, mais aussi mauvaise, tout dépend du but et de la manière dont la personne l'utilise, même si certaines personnes, enfants néglige le côté dangereux des réseaux sociaux qui sont l'une des sources post-traumatique aux suicides des personnes de la société. Donc l'utilisation des réseaux sociaux est une chose à ne pas prendre à la légère car cela peut vous nuire à vous, au membre de votre famille ou autre.

Résumé n°3

A partir des années 2000 les réseaux sociaux ont commencer à avoir une grande place dans notre société. A l'heure actuelle Facebook dépasse plus de 500 millions d'utilisateurs. C'est un réseau avec lequel on peut chatter avec des amis, collègues ou même faire de nouvelles connaissances. Publier des postes sur nos journées et plein d'autres choses encore.

Les adolescents d'aujourd'hui passent la totalité de leur temps sur les réseaux ou site internet. Mais cela peut être dangereux. Ils peuvent recevoir des commentaires négatifs sur leurs postes. Il y'a énormément de gens qui se cachent derrière des faux comptes antonymes comme des pervers ou bien des harceleurs et cela peut vite virer au drame comme le suicide ou autre. Un Américain a récemment lancé le terme de « dépression Facebook ». Énormément d'adolescents finissent isolés, en dépression ou bien même se drogue.

Ne voyons pas que le mauvais côté des choses des réseaux sociaux. Cela reste quand même un moyen de contact avec ses amis et sa famille, partager des bons moments et des souvenirs photos. Avec internet on peut aussi lire les infos tous les jours ou bien trouver toutes les informations qu'on veut comme des recherches pour les devoirs d'école et plein d'autres choses. Inversement à tout ça les réseaux sociaux peut aussi mettre en dépression, souffrir psychologiquement les adolescents à cause des commentaires désagréables ou bien des critiques sur leurs postes. Malheureusement il y'a des jeunes qui ont du mal à subir de telles choses et finissent par faire des choses graves.

Résumé n°4

Dans l'évolution de la technologie, les réseaux sociaux sont apparus dans les années 2000. On retrouve différences plateforme tels que ; Facebook ; Myspace, Twitter.....

Pour intégrer un site l'utilisateur doit créer un profile. Certains utilisateurs se regroupent selon leurs fréquentations quotidiennes « des connaissances de la vraie vie » ou encore des communautés virtuelles. Par exemple, sur Facebook on peut partager des postes, des commentaires ou encore communiquer avec des « amis ». Nous pouvons également rejoindre divers groupes en fonction de nos intérêts (musique, art, sport...), créer des évènements ou jouer en ligne. Les sites permettent d'avoir une vie sociale « online ».

Facebook a plus de 150 millions d'utilisateurs et Myspace 300 millions.

Ce succès intéresse davantage les psychologues et les sociologues car ils essayent de comprendre pourquoi les jeunes suscitent-ils autant d'intérêts a ces sites ?

Il y a plus de 22% des adolescents qui sont régulièrement sur leurs sites préférés.

Les sites remplacent-ils la vie/activité sociale ? Sont-ils dangereux ? La « dépression Facebook » est-elle à prendre au sérieux ?

Sentiment d'appartenance, exutoire et support social

Les réseaux sociaux peuvent être bénéfiques au développement et à la socialisation des ados. Ils permettent de multiplier les échanges, de préserver, renforcer certains liens et d'entretenir des relations à longue distance (distance géographique). Ils participent à la confection d'une identité sociale.

Cela aide a réduire le stress et à augmenter leur confiance en eux à l'aide d'encouragements ou autre.

Les timides se sentent rassurer car ils sont tous cachés derrière un écran. Une étude démontre

l'effet positif qu'à l'utilisation des réseaux par des personnes « timides », ils ont des relations de meilleure qualité et satisfaisantes.

Un terrain favorable aux dérives

Cependant, ils ont également un impact négatif sur l'estime de soi. Le contrôle des informations diffusées n'est pas toujours contrôlable et cela rend les adolescents vulnérables. 7% des utilisateurs reçoivent des commentaires désagréables. On retrouve des images idéales sur la toile et cela donne l'impression à certains de ne pas à la hauteur de ces idéales. Le terme de « dépression Facebook » a été lancé par des pédiatres américains.

Le terme représente des adolescents accros aux réseaux sociaux et qui ont des symptômes de dépression et ce dernier risque d'être socialement isolé. Par contre, rien ne prouve que Facebook est à l'origine de cette dépression, la seule certitude est que l'usage excessif des réseaux sociaux peut être à le résultat d'une dépression.

Dans le Massachusetts, une adolescente de 15 ans s'est donné la mort après avoir subi un harcèlement de ses camarades de classe via Facebook. Le site internet a permis aux élèves de s'en prendre à la jeune fille car il n'y a pas de cadre comme à l'école. Il y a aussi le sexting qui est la circulation de vidéo et photo intime qui circulent sur la toile sans le consentement de la personne concernée. De nombreux suicides ont eu lieu en G-B, aux États-Unis et plein d'autres pays dans le monde.

Un outil aux effets amplificateurs

Les réseaux sociaux ne sont que des plateformes qui peuvent aboutir au pire comme au meilleur cela dépend du contexte et de son utilisation. Pour certains internet est un moyen d'échanger avec les siens et de renforcer les liens.

La vie sociale se construit toujours à travers les relations réelles car le contacte réelles est indispensable au développement d'une relation sincère. Le nombre d'amis en ligne n'est pas réelle. Dans les années 90, une personne compte en moyenne 5 amis proches.

Pour finir, les réseaux sociaux sont un lieu d'échange qui s'ajoute à d'autres moyens de communication.

Dispositif 2

CONSIGNES :

1. Lisez attentivement le texte intitulé « Réseaux sociaux sur Internet : danger ou bienfait ? » ainsi que les trois résumés qui ont été réalisés par des étudiants de ce texte-source et répondez aux questions suivantes.
 - Qu'est-ce qui distingue ces trois résumés, sur le plan énonciatif ?
 - Relevez toutes les marques qui trahissent la présence du résumeur – ou de son destinataire – dans ces trois résumés (embrayeurs énonciatifs, modalisateurs, etc.).
 - Que peut-on en déduire par rapport aux exigences propres au genre du résumé (fidélité / objectivité / neutralité) ?
2. Rédigez un commentaire argumenté à partir du même texte-source (rapporter fidèlement tout en donnant son avis, se positionner, évaluer).

CORPUS :

Texte- source

FRIEDMANN, L. (s.d.) Réseaux sociaux sur Internet : danger ou bienfait ? Sciences humaines. En ligne <http://www.scienceshumaines.com>, consulté le 19 septembre 2018.

« Dépression Facebook », suicide d'adolescents harcelés sur la Toile, images compromettantes à portée de tous... Les cris d'alarme poussés contre les réseaux sociaux sont à la hauteur de leur succès fulgurant. De tels sites ont-ils vraiment des effets pervers, particulièrement pour les plus jeunes ? Qu'en disent les psychologues ? Le point sur les études récentes.

Dans un contexte d'évolution technologique et de virtualisation des échanges, les années 2000 ont vu l'émergence des réseaux sociaux via internet : Facebook, MySpace, Twitter, Viadeo, Copains d'avant... Ces sites permettent de développer et d'entretenir son réseau social, une fois un profil d'utilisateur créé. La force de certains d'entre eux est de regrouper des réseaux distincts dans la « vraie » vie (copains d'école, connaissances professionnelles, famille...), tout en donnant également accès à de nombreuses communautés virtuelles. Sur Facebook en particulier, il est possible de partager ses commentaires et d'échanger avec ses « amis », mais aussi de rejoindre une foultitude de groupes selon ses intérêts (musique, sports, affinités politiques...), de créer des événements ou encore de jouer en ligne. Une véritable vie sociale « online » est donc possible à partir de ce seul site qui dépasse les 500 millions d'utilisateurs (17 millions en France) et dégage un chiffre d'affaires annuel de plus de 150 millions de dollars ! MySpace regroupe quant à lui plus de 300 millions de membres.

Dispositif 2

Ce succès impressionnant des réseaux sociaux sur internet interroge de plus en plus psychologues et sociologues. Comment expliquer cet engouement, particulièrement marqué chez les jeunes (22% des ados loggent plus de 10 fois par jour sur leur site préféré) ? Quels bénéfices retire-t-on à surfer sur ces sites ? Ces réseaux remplacent-ils ou complètent-ils les activités sociales traditionnelles ? Peuvent-ils devenir dangereux ? La « dépression Facebook » dont certains pédiatres parlent est-elle à prendre au sérieux ?

Sentiment d'appartenance, exutoire et support social

Les réseaux sociaux en ligne peuvent être bénéfiques au développement et à la socialisation des adolescents. En effet, ils offrent la possibilité de multiplier les échanges, de préserver, voire renforcer, certains liens. La distance géographique n'est plus un problème et des relations solides peuvent être entretenues à distance. Dans une société individualiste, mondialisée, où l'on perd ses racines, les réseaux sociaux permettent donc de renforcer un sentiment d'appartenance à un/des groupe(s), de se « ré-enraciner » au sein d'une communauté. Ils participent ainsi à la construction d'une identité sociale.

Les réseaux sociaux, et internet en général, permettent également de réduire le stress et l'anxiété liés aux contrariétés du quotidien. Nombreux sont en effet les jeunes qui se servent d'internet comme exutoire aux problèmes familiaux, aux échecs scolaires et aux autres difficultés rencontrées. Dans les relations en ligne, ils trouvent également un appui affectif d'un genre nouveau. La reconnaissance et les encouragements qu'on leur témoigne peuvent ainsi augmenter leur confiance en eux et certains n'hésitent pas à parler de vertus thérapeutiques.

Qui plus est, les personnes introverties, notamment, trouveraient un intérêt certain dans les réseaux sociaux virtuels. Le plus grand anonymat et la moindre importance accordée au physique (chacun est caché derrière son ordinateur), ainsi que le plus grand contrôle que l'on a de la fréquence et de la durée des échanges, peuvent rassurer les plus timides. Une étude met ainsi en évidence l'effet positif de l'utilisation de Facebook par les personnes réservées : leurs relations sociales, renforcées grâce au site, sont de meilleure qualité et plus satisfaisantes.

Un terrain favorable aux dérives

Cependant, les réseaux sociaux peuvent avoir également un impact négatif sur l'estime et le bien-être des utilisateurs. En effet, le manque de contrôle des informations et des images diffusées rend les adolescents vulnérables. Sans aller jusqu'à ces cas extrêmes, 7 % des inscrits déclarent recevoir régulièrement ou ponctuellement des commentaires désagréables sur leur profil. De plus, les images idéales qui envahissent les sites (gens heureux ayant des centaines d'amis) peuvent donner l'impression à certains de ne pas être à la hauteur. Cette vision biaisée s'avère douloureuse pour des personnes qui ont peu d'amis et d'activités sociales.

De surcroît, un collectif de pédiatres américains a récemment lancé le terme de « dépression Facebook ». Ce dernier fait référence aux adolescents passant beaucoup de temps sur les réseaux sociaux et présentant des symptômes classiques de dépression. La « dépression Facebook » augmenterait le risque d'être socialement isolé, d'avoir recours aux drogues, de montrer des comportements agressifs ou de se lancer dans des pratiques sexuelles dangereuses. Néanmoins, seule une corrélation a été mise en évidence et rien ne prouve que ce soit l'utilisation excessive de Facebook qui mène à la dépression. L'inverse peut tout aussi être vrai : le mal-être adolescent amène à se réfugier dans les relations virtuelles. La seule certitude à l'heure actuelle est qu'un usage exagéré des réseaux sociaux sur internet peut être un signal de tendances dépressives.

Un autre phénomène est à noter. Dans le Massachusetts, une jeune fille de 15 ans s'est suicidée après avoir été harcelée par des élèves de son école via Facebook (cyberbulling). Le harcèlement n'est pas propre aux réseaux sociaux, mais il y trouve un terrain favorable car Internet permet à l'enfant harceleur de s'en prendre à sa victime en dehors du cadre scolaire et parfois même anonymement. Les pédiatres américains évoquent également le sexting : des photos ou des vidéos intimes circulent sur les sites ou par téléphone portable sans que l'accord de la personne concernée et souvent sans que ceux qui reçoivent ces images ne l'aient voulu. Là aussi, des suicides d'adolescentes ont eu lieu en Grande-Bretagne ou aux Etats-Unis.

Un outil aux effets amplificateurs

Une vision manichéenne et simpliste est impossible. Tout comme le téléphone ou la télévision, internet et les réseaux sociaux ne sont que des outils et peuvent aboutir au pire ou au meilleur selon le contexte et l'utilisation qui en est faite. Etre connecté à ses amis et sa famille, partager des photos et des idées, renforce le sentiment d'appartenance chez des enfants bien adaptés. Pour eux, internet est un moyen supplémentaire d'échanger avec les siens, une manière de renfoncer les liens. Voir les concours de popularité de certains (essayer d'avoir le maximum d'amis et de photos marquées) et recevoir des commentaires désagréables déprime davantage encore les jeunes fragiles psychologiquement et/ou souffrant de solitude. Les réseaux sociaux sembleraient donc amplifier les phénomènes existants. Quoi qu'il en soit, la vie sociale, même si elle peut être entretenue via les réseaux sociaux en ligne, se construit toujours et encore à travers les relations réelles. Le contact en personne est dans presque tous les cas indispensable au développement d'amitiés sincères. En effet, bien que le nombre de contacts en ligne puisse être énorme, le nombre d'amis proches est équivalent sur internet et dans le monde réel. Dans les années 90, un individu comptait en moyenne cinq amis proches. Ceci reste d'actualité.

Au final, les réseaux sociaux « online » constituent simplement un lieu d'interactions qui s'ajoute aux canaux conventionnels de communication : ils ne se créent pas au détriment des réseaux de proximité traditionnels existants. D'ailleurs, ils auraient plutôt tendance à découler des évolutions sociétales qu'à les précéder.

Résumé n°1

Le texte étudié a pour auteure Lisa Friedmann. Il a pour objectif de savoir si les réseaux sociaux sur internet sont un danger ou un bienfait pour les adolescents.

Tout d'abord, dans le premier paragraphe, l'auteure dénonce le caractère paradoxal des effets sociaux (paradoxes qui reviendront tout au long du texte). Ensuite, nous pouvons voir l'évolution du nombre de réseaux sociaux au cours des années 2000 mais également l'impact auprès des adolescents. Nous apprenons que les jeunes réussissent grâce à ces nouvelles technologies à renforcer les liens qui les unissent à leurs familles et amis proches, mais aussi à avoir une vie virtuelle en rejoignant des groupes selon nos intérêts culturels. Ces sites connaissent un succès grandiose qui interroge les psychologues et sociologues quant aux influences, bienfaits et inconvénients des jeunes sur ces sites.

Malheureusement, ces réseaux ont aussi des effets catastrophiques. Ils pousseraient nos jeunes à développer une certaine vulnérabilité par rapport aux commentaires compromettants, mesquins que peuvent recevoir les adolescents sur leur contenu publié, ce qui engendre un manque d'estime chez nos jeunes qui, à cet âge, accorderaient énormément d'importance aux regards d'autrui. Le terme « Dépression Facebook » a été lancé par un collectif de pédiatres américains en référence au nombreux adolescents passant plusieurs heures sur Facebook. Cette dépression augmenterait le risque de recourir aux drogues, de se projeter dans des pratiques sexuelles dangereuses ou bien d'être socialement isolé. En plus, aujourd'hui, depuis l'avènement de ces réseaux sociaux, de plus en plus d'utilisateurs ont été harcelés en ligne. Plusieurs jeunes se sont suicidés suite à ces dérives.

Enfin, le texte se termine en dénonçant l'impossibilité d'avoir une vision simpliste et manichéenne par rapport aux réseaux sociaux. Ces derniers et internet doivent être utilisés comme des outils et l'auteure nous fait comprendre de façon subtile que tout abus d'un bien ou service nuit à son utilisateur.

Résumé n°2

De nos jours, le harcèlement sur les réseaux sociaux est quotidien et cela cible beaucoup les jeunes. C'est ce que de nombreux pédiatres et psychologues appellent la dépression Facebook. Depuis quelques années, on a vu les réseaux sociaux se multiplier sur Internet.

Ces sites vous permettent de vous mettre en contact avec d'autres personnes qui ont les mêmes centres d'intérêt que vous et ainsi vous vous créez un groupe. Mais les réseaux ont d'autres apports bénéfiques comme le fait de vous créer une identité sociale et donc d'appartenir à un groupe et de forger un sentiment d'appartenance. Les réseaux peuvent être un endroit d'évasion pour les gens qui ont des soucis dans la vie « réelle » mais aussi pour les personnes très timides car les écrans leur permettent d'être qui ils sont réellement sans avoir honte.

Mais il ne faut pas oublier qu'il y a des impacts négatifs, les réseaux sociaux laissent un grand champ de liberté et cela laisse la place aux commentaires négatifs, aux prédateurs sexuels. La comparaison du nombre d'amis peut avoir des effets sur la confiance en soi des utilisateurs et cela peuvent même les pousser au suicide. Les utilisateurs s'isolent encore plus dû à la dépression et se réfugient sur les réseaux sociaux.

Donc l'utilisation des réseaux sociaux est une chose à ne pas prendre à la légère car cela peut vous nuire à vous, au membre de votre famille ou autre.

Résumé n°3

Depuis le début du XXI^e siècle, de nombreux sites ont été créés sur Internet afin que les utilisateurs puissent y développer des réseaux sociaux, communiquer avec leurs pairs, créer des événements ou participer à des jeux en ligne. Ces réseaux connaissent un succès croissant, au point d'alarmer les sociologues et les psychologues qui s'interrogent sur les raisons de cet engouement et sur les effets observés sur leurs utilisateurs. Tout d'abord, ces réseaux sont bénéfiques à la socialisation et au bien-être des jeunes. En effet, ils permettent à ces derniers de multiplier leurs interactions, indépendamment de la distance géographique, et de s'intégrer dans des groupes, contribuant ainsi à la construction de leur identité sociale. Par ailleurs, ils jouent un rôle thérapeutique : ils permettent aux adolescents de se décharger de leurs problèmes et leur offrent un soutien affectif, augmentant dès lors leur estime personnelle. Ces effets semblent d'autant plus saillants chez les personnes les plus réservées. Cependant, certains spécialistes remettent en cause ces arguments, défendant l'idée que ces réseaux virtuels sont dangereux car ils confrontent les jeunes à une conception biaisée de la vie, accentuent le phénomène de harcèlement, provoquant ainsi une dévalorisation de l'estime de soi pouvant mener à d'éventuelles dépressions voire des suicides. Enfin, pour d'autres, il faut dépasser cette vision réductrice du phénomène : les réseaux sociaux, simples outils découlant des évolutions de la société, ne font qu'amplifier les phénomènes existants sans les provoquer. Leurs effets dépendent donc de l'utilisation qui en est faite. De surcroît, ils ne remplacent en rien les relations réelles, toujours indispensables.

Dispositif 3

CONSIGNES :

Observez les textes suivants (tous sont des extraits issus de TFE d'étudiants).

1. Identifiez, pour chaque texte, les marqueurs au moyen desquels le scripteur se manifeste dans son texte.
2. Quelle facette de lui-même le scripteur met-il en scène à travers ces marqueurs ?
3. Quels effets pragmatiques découlent de ces usages ? Ces derniers sont-ils propres, selon vous, aux normes de l'écrit de recherche / du TFE ?

CORPUS :

Texte n°1

Au cours de cette année académique 2020-2021, les étudiants du bloc 3 en bachelier marketing ont été invités à effectuer un stage en entreprise. Ce stage est réalisé dans le deuxième quadrimestre et a duré 2 semaines (du 1er février 2020 au 23 avril 2021). Ce fut la deuxième fois depuis que je suis étudiant que j'effectue une recherche de stage. Dès le début de l'année scolaire, j'avais déjà trouvé un stage à Bruxelles. J'avais donc l'esprit apaisé et j'entamais l'année avec sérénité. Malheureusement, il y a eu la deuxième vague de reconfinement, à la suite de cela l'entreprise m'a dit qu'elle ne prenait plus de stagiaires. À quelques semaines de la remise des documents, je me retrouvais donc sans stage. J'ai donc recommencé mes recherches. J'ai utilisé le moteur de recherche Google, qui m'a renvoyé vers des sites comme Neuvoo, Student, MyInternship, LinkedIn, etc. J'ai accusé de nombreux refus à cause du Covid 19, les possibilités de trouver un stage devenaient plus difficiles et n'intéressaient pas beaucoup d'entreprises. Ensuite, j'ai été redirigé vers un site français dans lequel on pouvait voir de nombreuses offres de stage. Avec de la persévérance et de la patience, j'ai reçu un mail m'invitant à me présenter pour un entretien. Heureusement, cet entretien s'est bien passé et j'ai été retenu pour effectuer mon stage.

Texte n°2

Dans cette troisième partie, j'aborderai en détail toutes les informations relatives au marché. Tout d'abord, je parlerai du marché global dans lequel XXX compte trouver sa place, suivi du marché précis et de l'évolution et des tendances qui s'y rapportent. Cette partie me permettra d'ensuite scinder les concurrents pour choisir d'analyser les plus pertinents. Enfin je procéderai à une étape cruciale : la détermination précise de mon audience. Pour ce faire, j'utiliserai l'analyse SCP.

Dispositif 3

Texte n°3

Mon hypothèse de départ, en menant mon étude de marché portant sur la perception du grand public vis-à-vis du métier de coach en Belgique (voir Annexe 8 : Études de marché), c'était que l'image de ce métier était pour la plupart des gens floue, jugée inutile et inefficace, ou pire : synonyme d'arnaques et de dérives.

À l'issue de cette étude, mon hypothèse a été rencontrée, mais de manière mesurée. En effet, moins de 10 % des personnes interrogées ont remis en cause l'efficacité ou le caractère fondé de la méthode. Cependant, au sein de cette minorité de répondants émergent des doutes bien réels. Qualifiée de "grand banditisme" et de "charlatanisme de haut rang" par un sondé, la mauvaise image du coaching qui peut persister chez certains semble s'expliquer par une problématique concrète : le manque de cadre légal. En effet, il n'existe pas d'accès à la profession, qui n'est pas reconnue par l'État belge. D'aucuns peuvent donc débiter leur activité de coaching sans diplôme spécifique et sans adhésion à un code de déontologie officiel. Je vous expliquerai tout cela bien plus en détail, dans le point suivant : le point légal. Cette absence de cadre officiel semble donc inquiéter, car plusieurs participants à cette étude évoquent une appréhension quant à la réelle qualification des coaches, et une préoccupation encore plus grande quant aux arnaques/abus/charlatans.

Texte n°4

Ma question de départ de ce travail est la suivante: « l'intérêt des ateliers autonomes pour enseigner la lutte contre le racisme à l'école. ».

Il est essentiel pour moi de vous expliquer le choix de ce sujet, qui a été pour moi une évidence. J'étais âgée de 13 ans et je rentrais dans une nouvelle école où je ne connaissais personne, ce fut très compliqué pour moi d'arriver dans une classe où je ne connaissais personne et où je n'avais pas de repères. Durant les premières semaines, tout le monde me mettait à l'écart car selon eux je n'étais pas comme eux et ma religion les dérangeait énormément. Vous dire que c'était facile serait vous mentir, mais il est essentiel de trouver une personne à qui nous pouvons nous confier afin de pouvoir se sentir mieux et pouvoir être compris. A cette époque, je n'avais pas la chance que mes enseignants mettent en place des activités afin de s'exprimer et de pouvoir sensibiliser les jeunes au racisme. C'est pour cela qu'en tant que future enseignante, j'ai pris l'initiative de le faire.

Texte n°5

Pour ma part, j'estime que faire étudier par cœur, comme il se fait couramment, aux élèves des listes de mots dénuées de sens ou hors contexte n' a aucun intérêt et est dénué de sens. D'ailleurs, le carnet d'orthographe que propose l'Enseignement de la Communauté française stipule bien « qu'il

Dispositif 3

ne peut être question d'apprendre systématiquement les mots du vocabulaire de base en partant de listes établies sans aucun souci de cohérence, si ce n'est un ordre alphabétique »¹⁵. Je rejoins avec conviction cette idée, car seul le contexte nous permet de choisir, entre des homophones, la graphie appropriée.

Texte n°6

Avec le temps, nous nous créons des idées sur ce qu'on est, sur ce qu'on représente et sur notre place dans le monde. Lorsque je regarde la télévision, lorsque j'écoute la radio, partout, je vois et j'entends de la colère. Sur les réseaux sociaux, les murs d'actualité sont minés à longueur de journée par des articles qui incitent les personnes à se mettre en colère. Comme s'il y avait toujours un mal qui rongerait l'homme en son sang, comme si notre société n'était plus qu'une vulgaire agora où le vainqueur de la conversation est celui qui crie le plus fort et non celui qui avance les meilleurs arguments tout en sachant gérer son oral. Nous oublions très souvent que la parole permet de résoudre les conflits et qu'elle est elle-même source de conflit lorsque celle-ci est mal employée. « La méditation, l'arbitrage, la conciliation, autant de procédés qui permettent de dénouer des litiges par la parole ». Heureusement, il existe plusieurs manières pour résoudre les conflits.

Dispositif 4

CONSIGNES :

Observez les textes suivants (tous sont des extraits issus d'articles scientifiques).

1. Repérez les indices qui signalent que l'auteur de ces dix textes (que l'on nommera le scripteur pour éviter toute ambiguïté) fait référence au discours d'un / de plusieurs autre(s) auteur(s) (DA).
2. Identifiez, pour chaque texte, le scripteur et l'auteur / les auteurs auquel / auxquels il fait référence.
3. Identifiez, si c'est possible, la portion du texte qui correspond au DA.
4. En quoi se distinguent, dans les différents textes, les façons de rapporter le DA ?
 - a. Le DA est-il évoqué, reformulé, cité ?
 - b. Le DA est-il délimité ? Quels sont les marqueurs – linguistiques et/ou typographiques – qui permettent de distinguer le DP et celui du DA.
 - c. Quelles sont les différences entre ces différents modes de référencement, du point de vue énonciatif (prise en charge) et syntaxique (intégration du DA dans le DP) ?

CORPUS :

Texte n°1 (issu d'un article de Gettliffe, 2015)

Une fois présenté l'aspect formel de la mise entre guillemets d'énoncés, reste encore à expliquer la fonction de la citation. Selon Reuter (2001 : 18), le discours d'autrui peut s'envisager selon deux angles :

« Le premier se structure autour de l'opposition entre ostension (les discours d'autrui sont montrés, tels une collection de pièces dans une vitrine, attestant d'un travail accompli) et fonctionnalisation (les discours théoriques d'autrui sont intégrés, à de multiples endroits et de manière fonctionnelle dans le discours de recherche : ils participent de la construction des questions, de l'étayage des hypothèses, du recueil et du traitement des données, de leur interprétation et de leur mise en relation avec l'état des lieux théoriques...). »

Texte n°2 (issu d'un article de Gettliffe, 2015)

Une simple consultation des dictionnaires de spécialité (Cuq, 2003 ; Robert, 2008) en didactique des langues et de quelques index de manuels de base (Cuq et Gruca, 2002 ; Bertocchini et Costanzo, 2008 ; Tardieu, 2008) permettrait de lever ces ambiguïtés de paternité concept-auteur.

Texte n°3 (issu d'un article de Silva & Boch, 2019, p. 515)

Comme le souligne Compagnon (2007), il est impossible de traiter la question de la citation sans

Dispositif 4

l'associer à l'auteur : en même temps qu'elle travaille le texte, la citation travaille aussi l'auteur, « parce qu'elle ne se produit que dans un travail qui la déplace et le fait agir » (COMPAGNON, 2007, p.47). En ce sens, l'auteur doit adopter une attitude responsable et responsive avec et à partir d'elle, au sens bakhtinien.

Texte n°4 (issu d'un article de Rinck, 2006, p. 5)

Françoise Boch et Francis Grossmann (2002) l'ont bien montré, la stratégie d'évocation ou d'allusion, consistant à limiter la référence à un nom d'auteur, à un ouvrage ou à un courant, sans rendre compte du discours lui-même, est une stratégie très rare dans les pratiques étudiantes.

Texte n°5 (issu d'un article de Laborde-Milaa, 2002, p. 183)

Idéalement, sa présence est au service d'un discours personnel en élaboration : « Écrire, c'est nouer avec un terrain, mais aussi avec des devanciers, des autorités, des pairs, un dialogue. C'est jouer avec du déjà-dit, du déjà-écrit. Mais, en même temps, nulle soumission : car à partir d'eux et grâce à eux, comme on prend la parole, chaque chercheur prend lui aussi l'écriture, pour être lu à son tour du moins il l'espère, et on ne peut que le lui souhaiter. » (M. Perrot et M. de la Soudière 1994, p. 13).

Texte n°6 (issu d'un article de Fløttum, 2001)

Cet article s'appuie sur la théorie de la polyphonie linguistique (voir 2), telle qu'elle est développée par Ducrot (1984) et élaborée par Nølke (1994, 1999).

Texte n°7 (issu d'un article de Grossmann & Rinck, 2004, p. 37)

La dénomination discours théorique (DT) s'applique aux caractéristiques énonciatives des deux genres : les articles, comme les dictionnaires, représentent de manière relativement prototypique le DT, tel qu'il a été mis en évidence à partir des typologies textuelles fondées sur des critères énonciatifs (Benveniste, 1974, Simonin-Grumbach, 1975 et Bronckart, 1985).

Texte n°8 (issu d'un article de Grossmann & Rinck, 2004, p. 34)

Si l'on se reporte aux définitions proposées par ses initiateurs (Rabatel, 2003), la surénonciation se définit par le fait qu'un énonciateur domine, au moins pour un temps, le jeu énonciatif.

Texte n°9 (issu d'un article de Boch, 2013, p. 550)

L'objectif de l'activité est de faire émerger, via la discussion collective, les représentations que se font les participants de la « mise en scène de soi en tant qu'auteur » (Reuter, 1998) dans l'écrit scientifique.

Texte n°10 (issu d'un article de Simon, 2012)

Pour Perrin*, le point de vue n'est en fait qu'une projection plus abstraite de la subjectivité énonciative, qui s'ajoute et se combine à celle de la voix, une projection fondée sur ce qui est dit, plutôt que directement sur les mots et les phrases.

* Laurent Perrin, « La voix et le point de vue comme formes polyphoniques externes », in *Langue française*, n°164, 2009, p. 62.

Dispositif 5

CONSIGNES :

Observez les textes suivants (tous sont des extraits issus d'articles scientifiques).

1. Distinguez, dans les différents textes, les modes de référencement au DA (cf. supra).
2. Identifiez le rôle / la fonction jouée par le DA par rapport au DP (à quoi sert d'opérer un référencement au DA dans les exemples ci-dessous).

CORPUS :

Texte n°1 (issu de Dauneu & Delcambre, 2016, p. 25)

La question que nous traitons n'a, en soi, rien d'original ; elle s'inscrit dans une tradition déjà ancienne, de la description des formes de modélisation de « l'hétérogénéité montrée », posée depuis longtemps par J. Authier-Revuz (1982), à l'identification du « discours représenté » dont la reprise représente aussi bien la forme que le contenu du dire étranger, comme la décrit la ScaPoLinez (Nølke, Fløttum, Noréen, 2004, p. 59).

Texte n°2 (issu de Boch & Grossmann, 2009, p. 53)

Il nous semble cependant que lorsqu'on se situe sur un plan didactique, le deuxième parti est plus justifié, en ce qui permet de finaliser davantage l'apprentissage. En effet, comme les remarques Marie-Laure Elalouf : « (...) les élèves rencontrent toutes sortes de difficultés à inscrire dans leur texte leur subjectivité et la parole des autres, difficultés que l'approche encore trop taxinomique des manuels n'aide guère à résoudre (ils donnent des listes d'indices mais peu de principes de fonctionnement) » (Elalouf, 1996, p. 121).

Texte n°3 (issu de Pollet & Piette, 2002, pp. 165-166)

« Certaines citations venaient bien à leur place, étayer une démonstration, d'autres jouaient le recours aux Autorités, citations derrière lesquelles on s'abritait pour avancer quelque chose d'un peu hardi, à la manière des hommes politiques qui font passer en présupposé le plus contestable de leurs arguments ; d'autres n'étaient que pure reconnaissance. Je cite untel pour montrer de quel bord je suis, avec qui, contre qui. Bref il y avait là un jeu compliqué, nommé par l'institution dans les plis de laquelle je me drapais en toute sécurité. »¹

Dispositif 5

« Par les citations, par les références, par les notes et par tout l'appareil de renvois permanents un langage premier (que Michelet nommait «la chronique»), il [le discours historiographique] s'établit en savoir de l'autre. Il se construit selon une problématique de procès, ou de citation, à la fois capable de «faire venir» un langage référentiel qui joue là comme réalité, et de le juger au titre d'un savoir. La convocation du matériau obéit d'ailleurs à la juridiction qui, dans la mise en scène historiographique, se prononce sur lui. »²

Autodérision, provocation ou symptômes parfait d'une subordination pathologique au rituel du discours scientifique ? Introduire cet article par des citations peut être interprété de différentes manières... Néanmoins, quel que soit l'effet provoqué, le témoignage de Régine Robin ou l'analyse de Michel de Certeau conviennent à merveille pour illustrer à la fois notre propos et les difficultés rencontrées par de nombreux étudiants qui se frotte à l'écriture de recherche : dans celle-ci, en effet, la référence aux dires d'autrui semble non seulement représenter un passage obligé mais aussi remplir des fonctions précises.

1. ROBIN R. (1979) *Le cheval blanc de Lénine ou l'histoire autre*. Bruxelles : Editions Complexe, p. 51.
2. DE CERTEAU M. (1975, rééd. 1993) *L'écriture de l'histoire*. Paris : Gallimard, p. 111.

Texte n°4 (issu de Dezutter & Thirion, 2002, p. 111-112)

Les discours qui nous intéressent sont adressés à des étudiants novices. En ce sens, il s'agit de discours didactiques (D.D.), qui visent à faciliter l'accès à des notions clés, à un domaine ou à des auteurs qui font partie de la spécialité (Trier, Grossmann, Simon, 1994). Pour reprendre les catégories de Grize, la dimension cognitive des D.D. est déterminante. Étant donné le public à qui ils sont destinés et l'intention didactique, ils portent également des traces de didacticité, la dimension rhétorique est fort marquée : définition des notions de base, explications, exemplifications, mention de faits assez largement connus, redondances... Néanmoins, dans la plupart des cas, les discours portent aussi des traces de l'élaboration du savoir, la dimension argumentative s'y manifeste donc : notions, théories de référence (ré)évaluées, mention de faits habituellement peu pris en compte, références à d'autres chercheurs, implication de l'enseignant dans son propos...

De fait, selon Marie-Christine Pollet (1999), le discours didactique universitaire (D.D.U.) « se caractérise par un balancement entre une démarche explicative similaire à celle du discours didactique scolaire (expansions explicatives, schéma causes-conséquences...) et une démarche argumentatives ou démonstrative plus typique du discours de recherche ».

Texte n°5 (issu de Delcambre & Reuter, 2002, pp. 8-9)

Sur cette dernière dimension, nous intéressait particulièrement – dans la mouvance de nos travaux

Dispositif 5

cités précédemment ainsi que de ceux de Goody (1977), de Bautier (1925, 1907, 1938...), de Bautier et Rochex (1992), de Bucheton et Bautier (1996) ou de Charlot, Bautier et Rochex (1992) – d'étudier les manières dont les étudiants articulent recherche, savoirs et écriture et notamment si, pour eux, l'écriture a une fonction essentiellement transcriptive (d'une pensée construite antérieurement) ou une fonction constructive (participant véritablement de la recherche et de l'élaboration de la pensée).

Texte n°6 (issu de Simon, 2011, p. 147)

Sur la base du degré d'intentionnalité dans ce processus argumentatif, Amossy fait une distinction entre visée et dimension argumentatives :

« Il y a visée argumentative quand l'objectif de persuasion est explicite et avouer, dimension argumentatives quand l'argumentation n'apparaît pas comme le résultat d'une intention déclarée et d'une programmation. » (Amossy 2020 : 226).

Texte n°7 (issu de El Fellah & Verine, 2019)

Les présentes contributions partiront d'une autre observation de Catherine Kerbrat-Orecchioni dans le même article (ibid : §32) :

le contexte est une notion relative : un élément n'est pas contextes « en soi » mais de « quelque chose ». La frontière entre texte et cotexte est elle-même relative – à une décision de l'analyste, qui va « focaliser » son travail descriptif sur tel ou tel segment, mais au fur et à mesure que l'analyse progresse, ce qui est était « cotexte » devient « texte » et inversement.

La dernière remarque autorise à oser le néologisme cotextualisation pour désigner les élargissements à géométrie variable que suscitent telle ou telle hypothèse de lecture, le développement de telle ou telle isotopie, par exemple.

Texte n°8 (issu de Gettliffe, 2015)

Pour recenser les pratiques, nous nous sommes ensuite appuyée sur les catégories de discours rapporté définies par Boch et Grossmann (2002 :43)⁵, à savoir la reformulation, l'îlot citationnel et la citation autonome :

« On peut distinguer trois catégories de DR [discours rapporté]. La citation crée un espace autonome au plan énonciatif, tandis que la reformulation permet au scripteur d'intégrer la parole de l'autre dans son propre dire, en l'assumant énonciativement. L'îlot citationnel permet à la fois l'intégration et la mise en évidence du segment cité par le marquage scriptural, grâce aux italiques et aux guillemets. »

Dispositif 6

CONSIGNES :

Observez les textes suivants (tous sont des extraits issus de travaux d'étudiants).

1. Quelle est la proportion du discours d'autrui (DA) dans ces textes ?
2. Comment s'articulent le discours de l'étudiant (DP) et celui de / des auteurs convoqués (DA)?
3. Comment l'étudiant se positionne-t-il par rapport au discours des auteurs qu'il convoque (DA)? Parvient-il à assoir sa position personnelle ou se retranche-t-il derrière ces derniers ?
4. Le DA est-il exploité par l'étudiant ? Comment ?
5. Le DA vous semble-t-il utile / inutile pour servir le propos de l'étudiant, cohérent / incohérent ou parasite par rapport au texte de l'étudiant ?
6. Retravaillez (réécrivez) le texte 3 de telle manière à faire davantage entendre la voix de l'étudiant-scripteur ?

CORPUS :

Texte n°1

Pour G. Goupil¹⁴, les travaux à domicile représentent un lien important entre la famille et l'école, avant le bulletin et les réunions de parents. En effet, les devoirs permettent d'informer le parent, des activités de son enfant effectuées à l'école, mais lui donne également ce sentiment d'implication dans l'apprentissage de son enfant. Il y a de nombreux parents qui jugent de la qualité de l'enseignement par rapport aux devoirs qu'ils voient à la maison. POURTANT, selon Dubois et Navarro-Dubois¹⁵, « la majorité des devoirs donnés actuellement aux enfants sont plutôt des activités de mémorisation et de répétition et ils n'illustrent en rien le travail réalisé en classe ».

Texte n°2

Malgré le fait qu'il y ait énormément d'attentes vis-à-vis des élèves concernant leur apprentissage oral, « L'oral n'est pas souvent reconnu par les enseignants comme un objet d'enseignement et son évaluation est jugée par eux difficile, voire « périlleuse »²³. Pourtant, comme nous avons pu le constater précédemment, l'oral peut être travaillé par le biais du théâtre et « Il n'est pas nécessaire d'être un professionnel du théâtre pour s'adonner à cette animation et à cet enseignement mais il faut accorder au théâtre un intérêt certain et acquérir une formation en la matière. »²⁴

Texte n°3

Ce que pensent les sociologues

Face aux devoirs, les sociologues sont partagés, certains auteurs pensent qu'il faudrait supprimer les devoirs, d'autre au contraire, les trouvent bénéfiques et les considèrent comme étant un tremplin à

Dispositif 6

l'apprentissage. L'étude de Bourdieu²⁷ a montré que l'école ne diminue pas les inégalités sociales, mais qu'au contraire, elle les reproduit. Selon son analyse, l'école oriente les élèves vers des métiers proches de ceux de leurs parents. Il est vraiment important que l'école voie les différences de chacun comme une richesse et non comme un frein. Il faudrait d'une part, favoriser les échanges, d'autre part, offrir la possibilité à chaque élève de se développer à l'école en minimisant, le plus possible, l'impact de l'origine sociale.

Marie Duru-Bellat²⁸ rejoint les propos de Bourdieu. Cette sociologue estime que l'école cultive les inégalités en laissant s'accumuler les difficultés scolaires des élèves de milieu populaire. Pour elle, la manière la plus efficace de réduire les inégalités sociales serait de réaliser l'entièreté des tâches entre les murs de l'école. De cette manière, les enseignants pourraient s'occuper de chaque élève de manière individuelle en cas de difficulté.

Schultz²⁹ explique que les travaux à domicile devraient être totalement supprimés. Pour elle, l'élève doit apprendre certains savoirs tels que les règles de grammaire, les tables de multiplication, et bien d'autres éléments nécessaires à des tâches d'application, à savoir : rédiger un texte, résoudre un problème,... D'après cette auteure, « C'est en effet l'école qui doit apprendre à apprendre aux élèves et à ordonner les savoirs ». Pour ce faire, elle propose que les enseignants accompagnent les élèves durant le temps des travaux.

Carron³⁰ estime que les enseignants se sentent, pour la plupart, pris au piège par les manuels scolaires. Ces manuels sont souvent considérés comme étant le programme à suivre, alors qu'ils ne sont qu'un moyen de travail, parmi tant d'autres, de transmettre la matière vue en classe. C'est pour cette raison, que les enseignants donnent des exercices à faire au domicile, pour finir le « programme ».

P. Perrenoud³¹ a également donné son avis sur la question des devoirs : « D'un côté, on donne des devoirs, des exercices supplémentaires aux élèves les plus faibles pour lutter contre les inégalités et l'échec scolaire, mais d'un autre côté, les devoirs donnés sont inutiles lorsqu'ils sont faisables, impossibles à accomplir seuls lorsqu'ils favoriseraient vraiment le développement et les apprentissages fondamentaux. »

Effectivement, si le devoir est trop simple, il ne sera d'aucune utilité à l'enfant qui a déjà intégré la matière. En revanche, s'il est trop compliqué, il lui sera impossible de le réaliser seul car il lui manquerait certaines notions. La solution à ce problème est donc de proposer des devoirs dirigés, où l'élève pourrait poser ses questions à un instituteur, tout en développant son autonomie face à l'exercice.

Barrois M.³², professeur des écoles, estime que les devoirs écrits à la maison sont « pédagogiquement inutiles et nocifs ». D'après lui, ils n'ont d'utilité que pour aggraver l'échec scolaire de certains enfants, augmenter la charge de travail à faire en classe par des corrections compliquées, et enfin pour participer à la ségrégation sociale.

Dispositif 6

Romain J.³³ pense qu'il ne faut pas aboutir à l'opposé de ce que l'on vise, en supprimant les devoirs. En effet, en voulant supprimer les inégalités, il faudrait agir, en conséquence, dans la manière de fonctionner avec les devoirs. Pour lui, les parents fortunés n'hésiteront pas à payer des cours à domicile à leurs enfants qui sont déjà favorisés par leur milieu, ce qui creusera davantage le fossé des inégalités alors que le but premier était de les supprimer.

Favre et Steffen³⁴ rejoignent les propose de ce dernier, en disant que supprimer les devoirs creuseraient davantage les inégalités sociales.

Et pour finir, dans le même ordre d'idée, selon Van Kempen³⁵, c'est parce que les devoirs se font à la maison, et que donc une aide extérieure peut être fournie, qu'ils entraînent des inégalités. En effet, tous les enfants ne disposent pas d'une personne pour les aider ou des meilleures conditions de travail.

Mis à part la première phrase, l'intégralité de ce chapitre est constitué par du DA (636 mots sur 666, soit 95,5%), la plupart du temps reformulé. Malgré ce mode de référencement du DA – qui permet au scripteur de davantage s'impliquer dans son discours que le mode de la citation – et malgré le fait que l'étudiant tente de faire dialoguer les (neuf) auteurs qu'il a repris en utilisant diverses formulations (X rejoint les propos de Y, dans le même ordre d'idée, également, etc.), cet exemple s'apparente à un cas de sousénonciation (Rabatel, 2004), de paraphrase (Dauney & Delcambre, 2017). En effet, les DA sont simplement juxtaposés, certains sont décontextualisés et on ne saisit pas comment ils s'inscrivent dans la visée argumentative du scripteur, qui n'est d'ailleurs pas claire (on ne comprend pas le DA sert à montrer que les devoirs à domicile doivent être supprimés ou maintenus). De plus, les informations sont diluées, l'étudiant présentant tout à tour, sans les structurer, des DA qui rejoignent l'une ou l'autre thèse. Ce chapitre mériterait donc d'être retravailler (cf. infra).

Texte n°4

Développer son esprit critique face aux médias

Influencé par un ensemble de chercheurs travaillant dans le domaine de l'enseignement de la pensée critique, Piette est convaincu que le développement de la pensée critique des élèves « constitue désormais une condition essentielle pour l'exercice de la vie démocratique » (Piette, 1996).

« L'objectif ultime n'est pas de dénigrer les médias, mais de procéder à une mise en examen approfondie des phénomènes impliquant les médias et le public-citoyen. L'atteinte de cette fonction critique peut passer par l'école. Lieu idéal de l'apprentissage de l'« identité citoyenne », l'école semble être le milieu privilégié pour le développement de la pensée critique. Le projet fondamental de l'éducation critique aux médias consiste à développer l'autonomie critique du public-citoyen à l'égard des médias et de leurs contenus, comme s'il s'agissait d'un cours d'autodéfense intellectuelle » (Piette, 1996)

« Le projet fondamental de l'éducation aux médias [...] n'est pas tant de s'assurer que le jeune acquiert

Dispositif 6

des connaissances sur les médias, mais qu'il développe son autonomie critique à l'égard des médias. » (Piette, 1996).

En effet, le but de l'éducation aux médias n'est pas de faire de nos élèves des professionnels des médias en leur apprenant des savoirs précis sur le fonctionnement, l'organisation et la nature des productions médiatiques.

Cela ne signifie pas que l'éducation aux médias ne soit pas soucieuse des connaissances que l'élève acquiert sur les médias, mais seulement, que « son projet éducatif central est de chercher à développer les habiletés de pensée critique et créatrice de l'élève ». ²⁷ (Jacques, 2001).

Dans la même lignée, le Réseau d'Education aux Médias, Habilo Médias, prévient les enseignants qui se freinent à une pédagogie visant l'acquisition des connaissances et donc une approche trop théorique du sujet.

« Même si l'éducation aux médias requiert l'acquisition de certaines connaissances ou informations dans ce domaine, les pratiques d'enseignement ne doivent cependant pas se limiter à livrer un contenu théorique aux élèves » (Cité par Pierre Lyonnais.)

En effet, il faut privilégier un enseignement d'apprentissage qui amène l'enfant à développer des habiletés de pensée : se poser des questions, faire des recherches, résoudre des problèmes, créer des contenus, etc. Cela, sans oublier de prendre en considération leurs sentiments. « Trop souvent, la seule perspective pédagogique que l'on propose est purement techniciste : on se limite à une formation axée sur la maîtrise des outils. Or les recherches le disent clairement, les jeunes parviennent rapidement par eux-mêmes à maîtriser la technologie -ils sont souvent plus compétents que les adultes -, mais on déplore qu'ils ne fassent pas montre d'esprit critique. » ²⁸ (Piette, 2009)

Cependant, il est important de ne pas confondre « critique » avec « dénigrement » des médias. « À l'école, encore toute empreinte de son attachement à une culture livresque qui a longtemps nié à la culture médiatique toute valeur d'apprentissage a parfois tendance, lorsqu'elle aborde l'étude des médias, à se livrer à une reprise de dénonciation et d'attaques en règle de cette culture. » (Jacques, 2001)

Raison pour laquelle l'enfant confond le développement de la pensée critique avec le fait de faire le procès des différents messages médiatiques. Il ne faut donc pas entendre par « critique » quelque chose de « négatif » ou un « jugement défavorable », mais plutôt, comme le fait de chercher à saisir « le rôle et l'influence de cette activité sur l'ensemble des autres activités sociales. » (Jacques, 2001)

Il faut amener les enfants à développer leur pensée critique face aux médias, grâce aux connaissances qu'ils auront assimilées sur les médias, afin qu'ils puissent juger d'eux-mêmes ce qu'ils peuvent croire et peuvent faire face aux médias et leurs produits. Tout cela pour qu'ils deviennent des consommateurs et acteurs sociaux conscients et avisés, capables d'affronter « les problèmes liés à la gestion de

Dispositif 6

l'abondance médiatique, à l'influence et aux effets persuasifs des médias sur notre vie individuelle et collective » (Jacques, 2001).

Texte n°5

Le lien entre la nutrition et la guérison d'une blessure

Régulièrement, une grande proportion des blessures entraînent l'immobilisation du corps ou de certaines parties de celui-ci. Elle engendre une perte de force (Tipton, 2010), une atrophie des muscles squelettiques (Papadopoulou, 2020) en réduisant la synthèse des protéines myofibrillaires et du collagène (de Boer et al., 2007). En effet, la perte musculaire est plus importante durant les 15 premiers jours d'immobilisation. Par conséquent, son étendue durant l'arrêt influence le niveau et la durée de la réhabilitation requise pour guérir et retourner sur le terrain (Wall et al., 2015).

La prise de masse grasse représente également une conséquence de la cessation d'activité physique. Elle engendre également un déclin de la santé métabolique et des capacités fonctionnelles (Wall et al., 2015). La nutrition ne fait pas encore partie intégrante de la logique de traitement d'une blessure. Les nutriments sont pourtant indispensables pour une guérison optimale. En effet, il existe de plus en plus de stratégies nutritionnelles qui permettraient d'apporter une aide supplémentaire aux thérapies traditionnelles. Ceci vaut notamment pour les patients qui doivent suivre une réhabilitation au niveau musculosquelettique (Smith-Ryan et al., 2020 ; Papadopoulou, 2020). Que ce soit après une blessure ou une opération, l'organisme vit un stress et plusieurs réactions importantes en découlent (Figure 17).

La première est une réponse inflammatoire. En fonction du type de blessure et de sa sévérité, cette dernière peut durer quelques heures voire quelques jours. Elle est indispensable pour mettre en marche le processus de cicatrisation (Tipton, 2010) et de guérison. C'est pourquoi une intervention nutritionnelle spécifique à ce moment n'est pas indiquée malgré le fait que les besoins énergétiques totaux sont désormais impactés par le stress engendré (Ambroise, M., 2000). Cependant, la prise de compléments alimentaires peut être intéressante afin de maîtriser une inflammation qui deviendrait trop importante tant en termes d'intensité que de durée. Ce qui permettrait, tout de même, d'améliorer la guérison et accélérer le retour sur le terrain (Smith-Ryan et al., 2020).

Outre l'inflammation, la demande en énergie et en glucose ainsi que la température de l'organisme vont augmenter. La réponse hormonale qui suit induit une augmentation de la sécrétion des hormones cataboliques comme le cortisol et les catécholamines et en parallèle, la diminution des messagers anaboliques, c'est-à-dire l'hormone de croissance et la testostérone.

L'ensemble de ces réactions ont pour conséquence d'engendrer un catabolisme protéique plus important qui génère une réduction de la masse maigre. Cela favorise une augmentation de la concentration d'acides aminés indispensables à la guérison mais également, la disponibilité de l'alanine et la glutamine. Ces derniers permettent la néoglucogénèse, c'est-à-dire la production de glucose à

Dispositif 6

partir de composés non-glucidiques, afin d'augmenter la glycémie qui apporte l'énergie nécessaire, entre autres, pour la reconstruction.

La mise en place d'une nutrition adéquate aux moments opportuns doit aider l'organisme à combattre ce stress et réduire les effets néfastes décrits précédemment. De plus, ces apports spécifiques permettront de réguler l'inflammation, les réponses hormonales et immunitaires engendrées, contrôler la glycémie et fournir les macro et micronutriments essentiels à la guérison.

C'est pourquoi la nutrition est importante à prendre en compte lors d'une blessure et qu'il est indispensable d'identifier les besoins en énergie, protéines et micronutriments du patient blessé ou opéré (Smith-Ryan et al., 2020, Papadopoulou, 2020).

Texte n°6

Changements alimentaires

Connaissant l'importance des 1000 premiers jours de vie, qui détermineraient la santé du futur être humain, l'alimentation pendant la période préconceptionnelle est cruciale et la grossesse serait une « fenêtre d'opportunités pour acquérir des habitudes alimentaires saines qui seront bénéfiques pour le fœtus » (Sebastiani et al., 2019). Il est maintenant établi qu'une alimentation présentant suffisamment de macro et micronutriments, de calories et d'eau, et qui évite les aliments présentant des risques microbiologiques favorisent les chances d'une grossesse et naissance en santé (Forbes et al., 2018).

C'est d'ailleurs souvent un moment où les futures mères souhaitent ou décident de s'alimenter mieux pour la santé du fœtus, mais ce n'est pas pour autant un moment où elles décident de changer de régime (Sebastiani et al. 2019). Par contre, il apparait que leurs connaissances limitent leurs améliorations ; par manque de connaissance des aliments et/ou des recommandations. Le rôle que jouent les professionnels de santé périnataux est donc primordial (Forbes et al., 2018 ; Baroni et al., 2018).

De plus, les désagréments de la grossesse (nausées, vomissements, aversions, fringales, fatigue, constipation, hémorroïdes et reflux gastro-œsophagien) peuvent limiter ces améliorations ou, au contraire, les inciter, notamment pour l'arrêt du thé et café (Forbes et al., 2018 ; Banjari et al., 2013).

On remarque cependant une augmentation naturelle des apports, notamment en légumes et fruits, céréales, produits laitiers ou alternatives et eau, en particulier chez les primipares. L'écrasante majorité (91%) prendrait un complément de fer. Ce groupe a, par contre, tendance à diminuer les apports de viandes et alternatives par dégoût ou nausée, et éliminer presque totalement les chewing-gums et édulcorants, l'ail, l'alcool, le café et le thé. Les futures mères ne connaîtraient cependant pas l'importance des folates et les aliments qui pourraient en apporter (Forbes et al., 2018).

Pour ce qui est des femmes végétaliennes, la manière de s'alimenter dépendrait des raisons du choix du régime. En effet, celles qui ont choisi cette alimentation pour des raisons éthiques auraient tendance à manger plus équilibré que celles qui sont végétaliennes de culture ou pour des raisons

Dispositif 6

socioéconomiques. D'ailleurs, plus le niveau d'éducation est élevé, plus le choix des aliments se porterait sur des aliments biologiques et une alimentation équilibrée (Sebastiani et al., 2019).

Texte n°7

Quelle place accorde-t-on au théâtre dans l'enseignement ?

« La diversité des approches pratiques et des recherches dont les articles de ce numéro du Français aujourd'hui se font l'écho montre que le théâtre, en ce début de XXI^e siècle, demeure dans l'espace scolaire « un complexe pédagogique et didactique » très problématique »²⁸.

Effectivement, il est complexe d'intégrer le théâtre dans l'enseignement primaire pour plusieurs raisons que j'étayerai.

Tout d'abord, les enseignants en classe de primaire considèrent que le théâtre n'a pas grand intérêt didactique. « On comprend aussi que cette centration sur l'étude littéraire du texte a mis le jeu « hors-jeu » dans la classe : trop envahissant, trop consommateur de temps, laissé aux quelques théâtres aventureux dont c'était la marotte. »²⁹

Ensuite, les auteurs du livre « L'enfant, le théâtre, l'école », lors de leur expérience d'animation, ont eu des difficultés à mettre en œuvre leur pratique dans les écoles. « De nombreux enseignants et parents considèrent ces pratiques comme des jeux sans intérêt. La plupart des professeurs refusent de prendre le risque de pratiquer le théâtre avec leurs élèves, car ils ont un programme à suivre, des objectifs à atteindre en fin d'année. En fait, ces enseignants estiment que ces pratiques théâtrales ne servent pas réellement à l'apprentissage des enfants. Non seulement les enseignants estiment que le théâtre n'a pas lieu d'être dans l'enseignement mais aussi ils trouvent paradoxalement que le théâtre est un art beaucoup trop complexe pour les enfants. »³⁰ « Le théâtre, alors perçu avec les critères d'une matière difficile à faire assimiler, n'est pas appréhendé dans sa spécificité artistique. On considère en outre l'enfant comme un sous-être incapable de capter, de s'approprier informations et signes, de leur donner du sens. »³¹

« Cependant, l'expérience a prouvé que lorsqu'elle est pratiquée par des enseignants convaincus, cette activité, loin d'être nuisible au travail scolaire, le favorise au contraire »³² : De plus, la pratique théâtrale permet de : « Affûter le regard et aiguiser l'écoute. Vivre des émotions et développer l'esprit critique. Acquérir des repères, décoder les significations multiples. Alimenter l'imagination, nourrir l'intelligence. Le théâtre est un fabuleux déclencheur d'étincelles. »³³

Effectivement, faire du théâtre à l'école primaire est d'autant plus bénéfique pour l'élève qu'une séquence d'apprentissage et monter sur scène lui permet d'acquérir plusieurs capacités qui sont sollicitées par le programme scolaire. La pratique théâtrale poursuit bien plus d'objectifs que nous le pensons.

Néanmoins, « je voudrais aussi rappeler que, comme pour les pratiques du jeu ou d'autres moyens

Dispositif 6

d' « entrer en théâtre »³⁴ avec les élèves, de nombreux outils pédagogiques et didactiques se sont construits au fil du temps, le plus souvent en partenariat »³⁵.

Texte n°8

Témoignage

Voici le témoignage d'une mère qui raconte comment elle vit la période des devoirs avec son enfant :

« Hadrien, 6 ans, rentre tous les jours à 16h30, prend son quatre-heures et s'installe devant la télévision ou joue. Son père, très occupé, n'insiste pas pour les devoirs. Moi, je rentre seulement à 18h. Donc, c'est souvent à cette heure-là qu'Hadrien ouvre enfin son cartable et que commence pour moi un véritable marathon. Entre le repas à préparer, le lave-vaisselle à vider, les sacs de sport à gérer... je dois surveiller les devoirs d'Hadrien ou plutôt Hadrien lui-même ! Dès que je disparaissais de son horizon, il rêve, tourne les pages, sort un jouet de sa poche, part à l'autre bout de la pièce... Au début, je m'expliquais ce manque d'intérêt par son insuffisance de maturité. Hadrien avait à peine 5 ans et demi à la rentrée. Les deux premiers mois en classe, il ne restait pas beaucoup sur sa chaise. La discipline, les règles, le rythme de travail... ne lui convenaient pas du tout. Pourtant, après quelque temps, il a compris et s'est appliqué. Même, pour les devoirs. Mais au fil des mois, la masse de travail a pris des proportions décourageantes. Pour lui... et moi ! Il dit qu'il connaît toutes les réponses (et c'est vrai) et qu'il ne voit pas pourquoi il doit écrire et répéter tous ces mots, pourquoi madame donne trois pages de calculs qui se ressemblent... J'ai beau essayer de lui faire comprendre l'intérêt des devoirs, difficile de le raisonner face à la quantité qui, conjuguée à son manque de persévérance, exige parfois deux, trois heures de travail. Ce qui ne me semble pas normal en 1^{ère} primaire. Presque tous les soirs, nous terminons ses devoirs après 20h30-21 h, épuisés et fâchés l'un sur l'autre. Et moi, en colère. Contre Hadrien qui a joué avec mes pieds et mes nerfs. Et contre son institutrice ! En début d'année, elle m'avait rassurée: dès qu'Hadrien se sera discipliné, les devoirs seront vite terminés. Mais, pour moi, ce n'est pas une question de discipline, plutôt de quantité. Je comprends parfaitement l'utilité des devoirs et j'adhère totalement au principe, mais, sincèrement, Je ne vois pas l'intérêt d'en donner autant. Je ne sais pas s'il y a un « quota » de devoirs par jour. Si Hadrien s'appliquait, il mettrait une heure au lieu des deux ou plus. Mais, si même une heure, j'estime que c'est trop. Il n'est qu'en 1^{ère} année f Je crains déjà la 2^e primaire. Hadrien devra-t-il (et moi avec lui) consacrer trois, quatre heures aux devoirs ? J'ai peur. Hadrien est intelligent et travaille bien en classe. Mais cette histoire de devoirs ne risque-t-elle pas de gâcher son parcours scolaire ? »

Dispositif 7

CONSIGNES :

Observez les textes suivants (tous sont des extraits issus de travaux d'étudiants).

1. La délimitation entre le discours de l'étudiant-scripteur (DP) et celui de l'auteur convoqué (DA) est-elle bien marquée ?
2. Si ce n'est pas le cas, retravaillez (réécrivez) ces extraits.

CORPUS :

Texte n°1

Dans son livre sur la télé-réalité, Robert Wangermée (2004) développe l'histoire de la télé-réalité. En 1973, la première émission de télé-réalité est apparue et s'intitule « An American family ». Cette émission aurait pu être comparée à une petite série filmant un moment difficile dans la vie d'une famille : le divorce des parents. Mais les diverses caméras installées à l'intérieur de la maison amènent rapidement les téléspectateurs à s'immiscer dans la vie privée d'une famille américaine. Malgré les critiques sur cette émission de télé-réalité, on compte en 1987, 37 autres télé-réalités aux Etats-Unis.

Texte n°2

« Des émissions comme « Si près de chez vous » ou encore « Le jour où tout a basculé ne font que reprendre ce que faisaient les reality shows au début des années 90, c'est-à-dire raconter avec des acteurs, des faits divers » (Jost, 2012).

« La question de son appartenance au champ des émissions dites « de télé-réalité » se pose, car elle se situe à la limite extrême entre celles-ci et le feuilleton. » En effet, la scénarisation n'est pas totale et laisse place à l'improvisation et à ses aléas ; néanmoins, les participants doivent respecter une liste d'actions que la production impose.

L'étudiant utilise ici une première citation, qu'il marque au moyen de guillemets et qu'il attribue à un auteur en particulier. La phrase qui suit est également marquée comme une citation, dans la mesure où elle est encadrée de guillemets, mais elle n'est pas attribuée à un auteur. Enfin, la dernière phrase apparaît comme du DP, on l'interprète alors comme une expansion du DA précédent alors qu'il s'agit, à un ou deux mots près, de la suite de la citation précédente, sans guillemets.

Dispositif 7

Texte-source (pour le texte n°2)

Il convient de noter l'apparition naissante d'un nouveau concept de programme : la « scripted reality », que l'on pourrait traduire par « réalité scénarisée » et qui s'apparente à un programme « feuilletonnant » et scénarisé. La question de son appartenance au champ des émissions dites « de télé-réalité » se pose, car elle se situe à la limite extrême entre celles-ci et le feuilleton. En effet, la scénarisation n'est pas totale et laisse place à l'improvisation et à ses aléas ; néanmoins, les participants doivent respecter un canevas d'actions imposées par avance par la production. Une chaîne a récemment décliné ce concept, sous l'appellation « série-réalité ».

Dispositif 8

CONSIGNES :

Observez les textes suivants (tous sont des extraits issus de travaux d'étudiants).

1. Dans les extraits de textes ci-dessous, les emprunts (citations / reformulation) au discours d'autrui (DA) sont-ils suffisamment exploités ? Sont-ils introduits ? Si oui, de quelle manière ? Sont-ils développés / commentés / évalués par l'étudiant-scripteur ? Si oui, de quelle manière ?
2. Dans le cas où les emprunts (citations / reformulation) au discours d'autrui (DA) sont exploités par l'étudiant-scripteur, cette exploitation – en cotexte à gauche ou à droite – est-elle pertinente, est-elle suffisamment co/contextualisée ou subsiste-t-il entre le discours d'autrui (DA) et le discours propre de l'étudiant-scripteur (DP) des fractures / ruptures / décrochages discursifs, des décalages argumentatifs, etc. ? Justifiez votre réponse.

CORPUS :

Texte n°1

La prévalence

« Trente-trois études pertinentes ont été publiées entre 1966 et 2013, la prévalence globale des troubles de l'alimentation était de 12,0% (16,4% pour les danseurs de ballet), 2,0% (4% pour les danseurs de ballet) pour l'anorexie, 4,4% (2% pour les danseurs de ballet) pour la boulimie et 9,5% (14,9% pour les danseurs de ballet) pour les troubles de l'alimentation non spécifiés. L'étude a conclu que les danseurs avaient un risque trois fois plus élevé de souffrir de troubles de l'alimentation, en particulier d'anorexie mentale ».

« Une étude sur 239 étudiantes adolescentes en ballet a démontré une variété de comportements alimentaires désordonnés à vie pour contrôler le poids, y compris le jeûne (29,3%), les vomissements (9,6%) et l'utilisation de laxatifs (4,2%). Plus de la moitié (52,3%) ont signalé des antécédents de blessures (fracture de stress, os cassé et / ou tendinite médicalement traitée). Un plus grand nombre de troubles alimentaires au cours de la vie était associé à un plus grand nombre de blessures au cours de la vie. De plus, les antécédents de vomissements étaient associés à une plus grande probabilité de blessures et à un délai de récupération plus long ».

Texte n°2

L'identité est composée de différents aspects, nous retrouvons l'identité sociale, politique, culturelle, ethnique.. Les individus s'identifient à d'autres individus à partir de caractéristiques communes. « L'identité personnelle est le produit de la socialisation qui permet la constitution du «Soi» comme

Dispositif 8

l'explique George Herbert Mead »⁹ « Les identités individuelles naissent des interactions sociales. »¹⁰, selon Erving Goffman. L'identité n'est donc pas « une propriété innée mais elle se modifie, c'est le fruit d'un processus »¹¹ selon Peter Berger.

Texte n°3

Depuis ma plus jeune enfance, j'ai toujours pratiqué de la diction, du théâtre, de l'orthophonie. J'ai même eu l'occasion d'effectuer un stage qui s'est merveilleusement bien passé au théâtre « La montagne magique ». Cela m'a permis de vaincre ma timidité et d'améliorer mon langage oral. Aujourd'hui, grâce à la pratique de saynètes, j'arrive à prendre facilement la parole face à un public d'adultes. Toutes ces pratiques ont contribué à ma construction personnelle. « L'existence de rapports positifs entre les jeunes et le théâtre dépend en grande partie, de la nature et de la qualité de la formation théâtrale des enseignants. »¹ Elles sont au final à la genèse de ce qui deviendra mon postulat pédagogique. Mon aisance orale m'a permis de m'affirmer en tant que femme, elle m'a sortie d'une forme ornière née d'un décalage social entre deux mondes proches. D'ailleurs, cette aisance orale m'aide énormément pendant mes stages et est souvent valorisée par mes maîtres de stage par des remarques telles que « c'est surprenant, tu es extrêmement à l'aise lorsque tu donnes cours ». Plus particulièrement, lorsque je dois mettre en scène quelque chose.

« Le théâtre est une arme puissante pour viser juste, revenir aux fondamentaux de ce que l'orateur veut exprimer »² Il m'est évident que le théâtre est un moyen efficace pour améliorer l'intégration des enfants.

Texte n°4

Selon Nicole Aubert¹, la sociologue-professeur à l'ESCP Europe et auteur du livre « Le Culte de l'urgence », « L'hyperconnexion est une source de stress ». Ainsi, à en croire cette femme, le temps consacré, par les individus, est abusif au-delà d'une durée supérieure à trois heures par jour. Cependant, il est évident que ce réseau s'est fortement développé ces dernières années, ce qui accentue son utilisation. Malheureusement, à cause de la non-prise de conscience face à ce phénomène, la surutilisation d'internet ne diminue pas mais voit l'effet inverse se produire.

Texte n°5

La vie m'a appris à être à l'écoute, car une oreille proposée peut être l'oreille qui sauvera une vie. Aujourd'hui, avoir une définition brève de ce métier tant banalisé est pour moi impossible. L'enseignement est primordial pour l'éducation d'un enfant.. Cette perception de voir les choses et de « donner cours » dépendent de la motivation de l'enseignant en question et d'un ensemble d'éléments repris dans différentes catégories classées sous 4 référents : Les référents matériels et physiques, les référents historiques, les référents psychoculturels et enfin les référents psychosociaux.

Dispositif 8

« L'identité n'est pas donnée une fois pour toutes, elle se construit et se transforme tout au long de l'existence » (Maalouf 1998).

Texte n°6

Pour parler de motivation, il faut prendre en compte la valeur attribuée à la tâche. Puis, le sentiment de compétence (Bandura). Et le troisième, le sentiment de contrôlabilité : selon Coulon (1998), « Un étudiant compétent sur le plan intellectuel sait identifier les contenus du travail intellectuel en même temps que les codes implicites qui les organisent, entend ce qui n'est pas dit, voit ce qui n'est pas désigné. » La motivation à l'égard d'une activité pédagogique est donc, selon Viau « Un état dynamique qui a ses origines dans les perceptions qu'un étudiant a de lui-même et de l'activité qui lui est proposée et qui l'incite à s'y engager et à persévérer dans son accomplissement afin d'atteindre un but. » Un cadre de travail adéquat et avoir tout le matériel nécessaire en classe participent également à la motivation et à la réussite.

Texte n°7

Selon Dorais Louis-Jacques, « L'identité culturelle est un processus par lequel un groupe d'individus partagent une manière commune de comprendre le monde, d'agir sur lui et de prendre conscience du fait que d'autres individus ou groupes pensent et agissent de manière différente. Ce processus fait également partie de l'identité en général. »¹⁵. Nous pouvons comprendre de cette citation que l'identité culturelle peut se définir comme un processus par lequel des individus ont une manière commune de comprendre le monde et d'agir sur lui, différente d'autres individus.

Texte n°8

Les individus ne sont pas déterminés, ils sont libres et se construisent au fur et à mesure de leur histoire. « Un individu n'est pas déterminé à être ceci ou cela ; il est libre, il est perfectible car il n'est au départ, destiné à rien ; il devient ce qu'il est au fur et à mesure de son histoire, à l'occasion de ses choix » (Selosse 1992).

Texte n°9

D'après un article de J.Sepulchre²¹ : « les travaux à domicile ont divers objectifs dit-on : apprendre à travailler seul, conforter les apprentissages réalisés à l'école, permettre aux parents de suivre la scolarité de leurs enfants et de procurer un moyen de communication entre l'école et la famille. Philippe Mérieux, reconnu aujourd'hui comme un spécialiste incontesté de la pédagogie, répond de manière très nette à ces arguments. Ses recherches ont démontré l'inutilité voir la contre-productivité des travaux à domicile. Il explique que le travail individuel est un apprentissage en soi que seuls des professionnels peuvent prendre en charge. Il doit donc se faire en classe. Les travaux de ce pédagogue ont montré que ce n'est pas l'investissement des parents dans l'accompagnement des devoirs qui a un impact sur la réussite scolaire. Ce sont les attitudes de réflexion, d'écoute, de

Dispositif 8

dialogue, de regard critique, d'anticipation,... partagées dans le quotidien entre parents et enfants qui ont une influence déterminante. » J. Sepulchre insiste ici sur le fait que les devoirs permettent de faire le lien entre l'école et les parents.

Dans cet exemple, le commentaire de l'étudiant-scripteur, à droite de la citation, détourne complètement la visée argumentative de l'extrait cité, dans la mesure où l'auteur (J. Sepulchre) tente de démontrer justement que les devoirs à domicile sont inutiles voire contre-productifs.

Texte n°10

En 2020, le tourisme possède encore la première place parmi les industries sur notre planète. Selon Jean Mistler, membre de l'Académie française, « le tourisme est l'industrie qui consiste à transporter des gens qui seraient mieux chez eux, dans des endroits qui seraient mieux sans eux »¹. En 1950, le nombre de touristes s'élevait à 25 millions et est passé, en 2000, à 702 millions. Le nombre de touristes prévu par l'Organisation mondiale du tourisme pour 2020 était de 1,6 milliard. L'augmentation constante du nombre de touristes engendre de nombreux impacts qui seront abordés ici, tant au niveau environnemental, socio-culturel qu'économique.

Dispositif 9

CONSIGNES :

Observez les textes suivants (tous sont des extraits issus de travaux d'étudiants), en étant particulièrement attentif au fonctionnement des anaphores et des embrayeurs de première personne dans les segments cités.

1. Observez-vous des problèmes liés à l'utilisation des anaphores dans les citations présentées ci-dessous ?
2. Observez-vous des problèmes liés à l'utilisation des embrayeurs de première personne dans les citations présentées ci-dessous ?
3. Si c'est le cas, réécrivez les passages problématiques.

CORPUS :

Texte n°1

Les personnes qui n'ont pas les mêmes codes (mêmes manières de parler) ont le sentiment d'être perçues comme des étrangers. « Elle m'avait donné l'impression d'être pour la première fois de toute ma vie, un étranger »⁵ Il y a donc une forme d'exclusion sociale. Les conséquences sont que l'individu perd confiance en lui, se replie sur lui-même, a des difficultés à prendre la parole en public.

Texte n°2

Effectivement, faire du théâtre à l'école primaire est d'autant plus bénéfique pour l'élève qu'une séquence d'apprentissage et monter sur scène lui permet d'acquérir plusieurs capacités qui sont sollicitées par le programme scolaire. La pratique théâtrale poursuit bien plus d'objectifs que nous le pensons.

Néanmoins, « je voudrais aussi rappeler que, comme pour les pratiques du jeu ou d'autres moyens d' « entrer en théâtre » avec les élèves, des nombreux outils pédagogiques et didactiques se sont construits au fil du temps, le plus souvent en partenariat »⁴⁷.

Effectivement, il est vrai que les enseignants travaillent de plus en plus en collaboration avec des artistes pour faire découvrir aux enfants ce qu'est l'art de la scène. Non seulement, ils veulent faire découvrir aux enfants ce qu'est cet art mais aussi, pouvoir leur transmettre des savoirs qu'ils pourraient mettre en pratique. D'ailleurs, notre professeur d'art, Madame V., nous a permis de découvrir le monde de l'art de la scène en appelant une intervenante. Celle-ci nous a transmis énormément de savoirs quant à la pratique théâtrale. Elle nous a donné l'occasion de découvrir un monde où l'apprentissage est possible par le biais du théâtre, etc.

Dispositif 10

CONSIGNES :

1. Identifiez dans les extraits présentés ci-dessous des décrochages syntaxiques ou des erreurs d'intégration du discours d'autrui (DA) liées à des méconnaissances de la norme APA.
2. Réécrivez les passages problématiques.

CORPUS :

Texte n°1

Idéalement, sa présence est au service d'un discours personnel en élaboration : « Écrire, c'est nouer avec un terrain, mais aussi avec des devanciers, des autorités, des pairs, un dialogue. C'est jouer avec du déjà-dit, du déjà-écrit. Mais, en même temps, nulle soumission : car à partir d'eux et grâce à eux, comme on prend la parole, chaque chercheur prend lui aussi l'écriture, pour être lu à son tour du moins il l'espère, et on ne peut que le lui souhaiter. » (M. Perrot et M. de la Soudière 1994, p. 13).

Texte n°2

Comme le souligne Compagnon (2007), il est impossible de traiter la question de la citation sans l'associer à l'auteur : en même temps qu'elle travaille le texte, la citation travaille aussi l'auteur, « parce qu'elle ne se produit que dans un travail qui la déplace et le fait agir » (COMPAGNON, 2007, p.47). En ce sens, l'auteur doit adopter une attitude responsable et responsive avec et à partir d'elle, au sens bakhtinien.

Texte n°3

Afin de bien comprendre le phénomène du racisme, il est important de comprendre ce qu'est l'identité. Le dictionnaire Larousse définit l'identité comme étant « un ensemble articulé de traits spécifiques à un individu ou à un groupe.»⁷

Texte n°4

La sociologue Nicole Aubert exprime dans son interview¹ explique que : « pour qu'une consommation à internet soit excessive, il faut que le temps consacré à celui-ci soit supérieur à trois heures par jour ». Ainsi, nous constatons que l'utilisation d'internet et la consommation des écrans est un problème conséquent pour les nouvelles générations.

Texte n°5

D'ailleurs, Etienne Bourgeois nous dit dans un des articles « S'engager dans l'apprentissage, une fois entré dans la formation, c'est être confronté à des situations spécifiques d'apprentissage, à accepter de mettre ses connaissances préalables au travail, et à relever le défi de leur transformation » et

Dispositif 10

« apprendre c'est transformer des connaissances« déjà-là» en connaissances nouvelles. Dès lors, s'engager en formation et dans l'apprentissage signifie, pour le sujet, s'engager dans un processus dont il sait – ou pressent en tout cas – qu'il le conduira à mettre en question ses conceptions, ses croyances, ses savoirs et savoir-faire familiers, à faire le deuil de ses manières familières de penser le monde et d'agir, sans par ailleurs trop bien savoir où cela va le mener ».

Texte n°6

Afin de bien comprendre le phénomène du racisme, il est important de comprendre ce qu'est l'identité. Le dictionnaire Larousse définit l'identité comme étant « un ensemble articulé de traits spécifiques à un individu ou à un groupe.»⁷ Cette première définition de base ne répond pas réellement aux questions que l'on se pose, c'est pour cette raison que nous irons plus loin dans la définition de l'identité. Michel Castra, maître de conférences à l'Institut de sociologie de Lille, définit l'identité de la manière suivante « l'identité est constituée par l'ensemble des caractéristiques et des attributs qui font qu'un individu ou un groupe se perçoit comme une entité spécifique et qu'ils sont perçus comme telle par les autres. »⁸

Texte n°7

« L'identité personnelle est le produit de la socialisation qui permet la constitution du « Soi » comme l'explique George Herbert Mead ».

Texte n°8

Dans son publié dans le Vif en septembre 2016, Emilie Seutin nous parle d'un envahissement de communication numérique que subissent les cadres : « en moyenne un cadre est interrompu toutes les 6 minutes dans son travail, il passe 30% de sa journée à gérer ses mails et un cadre sur deux ne se déconnecte jamais. Elle observe que même si les cadres sont particulièrement affectés par cette surconnexion, toutes les catégories de métier sont touchées. Ce qui amène une diminution du temps moyen de concentration. ». Valentin Van Gestel, quant à lui, dit que ces sources de stress, d'anxiété et de surcharges d'information peuvent les mener jusqu'au burnout, ce qui inquiète les médecins et les syndicats.



Consortium HELangue

Le Pôle académique de Bruxelles a mobilisé et fédéré ses hautes écoles membres autour de ce projet de recherche.

Le projet HELangue vise à répertorier, analyser et étayer les pratiques langagières écrites des étudiants des hautes écoles, tous départements confondus : économique, pédagogique, paramédical, technique, social, agronomie, arts appliqués.

Les modules de formation ont été conçus à destination de tous les étudiants et les enseignants-chercheurs du Pôle, toutes formes d'enseignement confondues (HÉ, ESA, EPS, Universités).

En savoir plus : <https://www.poleacabruelles.be/centre-de-didactique/projet-helangue/>



CONCEPTION GRAPHIQUE : Adriano Leite
MISE EN PAGE : A. Leite et J. Namur
CRÉDITS PHOTOS : Istockphoto
ÉDITEUR RESPONSABLE : A. Leite

Pôle académique de Bruxelles
50 avenue F.D. Roosevelt – CP129/09
1050 Bruxelles
www.poleacabruelles.be